

La Terre se meurt de soif

ENVIRONNEMENT Au nord comme au sud de la planète, les sécheresses engendrent la misère a

► Des sécheresses à répétition sévissent sous toutes les latitudes.
► Alors que Le Cap se prépare à une pénurie d'eau catastrophique, des villes et villages européens sont aussi menacés par des ressources en eau potable insuffisantes.

La soif s'empare de la planète. Dans la pourtant luxuriante Polynésie, l'île de Pâques subit une sécheresse historique. Or, en une vingtaine d'années, la population y a doublé, de même que la fréquentation touristique : les ressources en eau potable pourraient y être insuffisantes dès 2020.

Hier encore, des milliers d'agriculteurs venus du sud-est de l'Espagne ont manifesté à Madrid, réclamant au gouvernement une aide face à la sécheresse qui les frappe et menace des emplois dans leur région, « potager de l'Europe ». Sont particulièrement touchés les alentours d'Alicante, Murcie et Almería, sur la côte du Levant, où sont produits en permanence des fruits et légumes pour toute l'Europe. L'Espagne traverse une de ses pires sécheresses depuis le début des années 1980.

Au contraire des inondations qui provoquent des dommages ponctuels considérables, les sécheresses engendrent la misère au ralenti. « Elles ont des impacts plus profonds et plus durables qu'on ne le pensait auparavant : effets sanitaires, entraves à la productivité des entreprises, accélération de la destruction des forêts et mises à mal des systèmes agricoles », notait, fin octobre 2017, la Banque Mondiale dans son rapport *Vers des eaux inconnues*.

Ainsi, en Amérique latine, les pertes de revenus liées à des périodes de sécheresse sont quatre fois plus élevées que celles dues à des crises engendrées par des pluies. A l'échelle mondiale, les épisodes de sécheresse à répétition détruisent une quantité de récoltes qui suffirait à nourrir 81 millions de personnes par jour pendant une année.

Valoriser l'eau

Outre un gaspillage outrancier, le changement climatique, bien sûr, mais aussi l'expansion géographique comptent parmi les causes majeures de ce phénomène. « Les conséquences des pénuries d'eau s'intensifient sous leurs effets », explique Guangzhe Chen, expert de la Banque mondiale. Il est de plus en plus important que nous valorisions l'eau comme une ressource précieuse. »

La sécheresse ne sévit pas que dans les contrées au climat chaud. A l'exception de novembre 2016, la Belgique a en effet connu 15 mois d'affilée avec un déficit de précipitations. Mais cette longue période de sécheresse est en train de nous quitter. « En novembre et décembre, les précipitations ont été largement excédentaires par rapport aux normales. Et en janvier, avec 80,8 L/m², elles flirtent avec la normalité », explique Pascal Mormal, météorologue à l'IRM. Ces pluies d'hiver sont très bonnes pour les sols. » Et pour recharger les nappes phréatiques de surface qui tendaient à s'assécher. ■

LAETITIA THEUNIS



Le lac de barrage de Navacerrada n'est qu'à 45 % de sa capacité totale, contre un peu plus de 63 % il y a un an. © DR

en Europe L'Espagne n'a jamais connu une telle sécheresse

REPORTAGE
NAVACERRADA (ESPAGNE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Cela fait 34 ans que je vis ici et je n'ai jamais vu le lac avec aussi peu d'eau. » Derrière le comptoir du bar restaurant El Olmo, dans le centre de la petite bourgade de Navacerrada, à 50 kilomètres au nord de Madrid, Antonio ne cache pas son inquiétude. « En 2016, il n'avait pas beaucoup plu et nous avions à peine eu de la neige. L'année dernière, c'est pareil. Depuis le début de l'automne, on a juste eu un ou deux jours de pluie avant la neige », soupire le restaurateur en montrant les flocons qui tombent sur la place principale, pas convaincu que les chutes abondantes de ces dernières semaines suffisent à remplir le réservoir.

Au pied du village de 2.900 habitants, le lac de barrage de Navacerrada n'est qu'à 45 % de sa capacité totale, contre un peu plus de 63 % il y a un an, selon les données du Canal Isabel II, l'entreprise publique de gestion de l'eau dans la région de Madrid. Il faut marcher des dizaines de mètres sur ses berges, aujourd'hui saupoudrées de neige, pour atteindre le rivage. « On s'y est habitué », reconnaît Juan, 66 ans, un retraité qui vit dans la capitale espagnole mais se rend tous les week-ends dans sa résidence secondaire de Navacerrada : « Tout au long de l'année, on voit bien qu'il ne pleut pas, que tout est très sec. Ce n'est donc pas surprenant de voir le lac se vider... », sourit l'homme, un brin dépité, avant de reprendre sa promenade.

Situé à 1.200 mètres d'altitude, le village de Navacerrada, très prisé en été par

les Madrilènes à la recherche d'un peu de fraîcheur, est également un passage obligé pour ceux qui souhaitent découvrir la Sierra de Guadarrama. Ce massif montagneux alimente en eau, à travers un réseau hydraulique composé d'une quinzaine de barrages, une grande partie des 6,5 millions d'habitants de la région de Madrid. A la mi-février, la capacité moyenne de ces réserves d'eau atteignait les 47 %, contre 73 % (!) il y a un an. « Nous avons des réserves d'eau potable pour un an », a tenté de rassurer à la fin de l'année dernière Angel Garrido, le président du Canal Isabel II, qui a quand même appelé les citoyens à « consommer l'eau de manière responsable ».

« Ici, nous n'avons pas reçu de consignes particulières », explique le restaurateur Antonio. Ce n'est pas le cas de Cercedilla, un autre village de la Sierra de Guadarrama, à dix kilomètres à peine de Navacerrada. Fin octobre, la mairie a annoncé des restrictions pour l'usage d'eau potable, interdisant notamment son emploi pour arroser les jardins et les potagers, laver les voitures et les rues. Des mesures inédites qui s'expliquent, selon l'équipe municipale, « par la réduction de plus de 70 % de la capacité de captage hydraulique sur la commune ». « Nous ne manquons pas d'eau, explique le bourgmestre de Cercedilla Luis Miguel Peña, mais nous devons l'économiser car il ne pleut pas. »

Des villages réapparaissent

« Le plus inquiétant de cette situation, c'est que la région de Madrid est une des

mieux loties du pays au niveau des réserves d'eau ! », avertit Santiago Martin Barajas, de l'organisation espagnole Ecologistes en action. Le responsable du secteur de l'eau au sein de l'ONG évoque une sécheresse qui touche « tout le pays » : « Le pourtour méditerranéen est en crise depuis de longs mois, c'est aussi le cas du nord du pays, où il pleut traditionnellement beaucoup. » En Galice, une région au nord-ouest de la péninsule, la mairie de Vigo a d'ailleurs étudié la possibilité d'alimenter le réseau d'eau potable de la ville – près de 300.000 habitants – par cargo, en raison de la pénurie de réserves dans les barrages environnants. Dans la région voisine de Castille-et-Léon, le manque d'eau est d'une telle ampleur que des villages engloutis depuis des décennies sont réapparues dans plusieurs retenues d'eau.

Prier pour qu'il pleuve

« En 2017, nous avons eu en Espagne 25 % de précipitations en moins par rapport à la moyenne des trente dernières années », explique encore Santiago Martin, qui appelle à une « prise de conscience générale » : « Ce n'est pas seulement une question de manque de pluie, il faut aussi limiter l'arrosage massif de certaines cultures. Sans restriction, nous nous retrouverons face à un problème d'approvisionnement d'eau potable l'été prochain. »

En attendant, certains s'en remettent... au ciel.

Ces dernières semaines, les évêques de Castellón, dans la région de Valence, et de Guadalajara (centre) ont appelé leurs fidèles à « prier davantage pour demander au Seigneur qu'il pleuve ».

Un appel resté jusqu'à présent sans réponse. ■

GUILLAUME BONTOUX



en Afrique du Sud la première gran

REPORTAGE
LE CAP
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIALE

La ville du Cap est connue pour ses paysages grandioses entre plages, montagnes et vignobles, qui en font une destination prisées par 5 millions de touristes par an. Mais la cité fondée en 1652 par les Néerlandais risque d'être la première grande ville du monde privée d'eau !

« Cela me paraît irréel », confie Fatima Fakir, une étudiante qui fait la queue devant une source publique, au pied de la fameuse « montagne de la Table ». Elle est venue avec son frère pour faire une réserve de 40 litres pour leur famille de six personnes. « Depuis jeudi, la consigne est d'utiliser 50 litres par jour et par personne. Le service des eaux attribue 200 litres par famille. Mais à 6, cela suffit juste pour la lessive. » L'atmosphère est bon enfant dans la file d'attente d'une quarantaine de personnes, qui reflète la population bigarrée du Cap. Mais beaucoup sont en colère contre la municipalité : « Elle n'a rien fait et veut nous faire peur avec ce "Day zero" », s'insurge l'étudiante.

Le « jour zéro », où les robinets seront à sec, a été programmé un temps pour le 11 mai. La date change en fonction du niveau des barrages, tombé à 25 %, après trois années de sécheresse exceptionnelle. Ce mercredi toutefois, les autorités ont fait savoir que le Cap échappera au scénario catastrophe de la coupure d'eau aux robinets en 2018, si la consommation se maintient au niveau actuel et si les pluies attendues dans les prochains mois se concrétisent.

Si malgré tout le scénario catastrophe se confirme, l'eau sera coupée, sauf dans le centre-ville et le quartier industriel. Hôpitaux, écoles et séniories seront alimentés par des camions citernes. Les habitants des autres quartiers devront s'ap-